

Fernand Raynaud Mon Ami Mon Fregravere

Autobiographie de Jean Lapointe, à la fois humoriste, interprète, musicien et comédien. Son récit commence à une époque charnière de sa vie, sa cure de désintoxication commencée en 1974. Après avoir fait le point sur son alcoolisme, Jean Lapointe se penche sur son passé et sa carrière artistique avec les Jérolas, ses amours difficiles, ses débuts de comique, ses années de cabaret et de bamboche, ses rôles au cinéma, ainsi que sa seconde carrière solo.

Catalogue du 43e Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand 2021

Catalogue du 27e Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand 2005

En 1952, Jean Nohain donnait aux Éditions Julliard un livre alerte, savoureux, dans lequel il évoquait ses souvenirs et traçait le portrait de nombreux amis. C'était J'ai cinquante ans. Avec la Main chaude voici pour nous, ses lecteurs (et ses compagnons), d'heureuses retrouvailles. ILS sont là, ceux que l'auteur a croisés (et aimés), de Camille Flammarion à Claude Dauphin : Courteline, Marguerite Moreno, Francis Poulenc, Lucien et Sacha Guitry, Tristan Bernard, Françoise Rosay, Gabriel Fauré, Pauline Carton, Marcel Achard, Maurice Donnay, Marcel Pagnol, Joseph Kessel, Pierre Fresnay, Maurice Chevalier, Fernand Raynaud — et bien d'autres. Tous vivants, grâce à la mémoire d'un exceptionnel témoin, dont l'ironie est toujours indulgente, et l'œil clair. Louis Jouvet disait, dans Entrée des Artistes à ses élèves comédiens du Conservatoire : « Vous avez vingt ans et je ne les ai plus, puisque c'est vous qui les avez, et que tout le monde ne peut avoir vingt ans en même temps. » Jean Nohain a quatre fois vingt ans. Et il a la sagesse, le sourire, la sérénité à peine mélancolique d'un homme qui a traversé le siècle en journaliste et en comédien, en conférencier, en écrivain. Il donne aujourd'hui avec la Main chaude un album où vivent quelques hommes et quelques femmes hors du commun, peints avec beaucoup d'humour et d'amitié. Gilbert Sigaux

Biographie du poète et chanteur québécois, avec une large place à l'évolution historique du Québec. On pourrait reprocher à l'auteur certaines généralisations dans cette synthèse. [SDM].

Tante Marie va mourir. L'auteur, qui depuis sa naissance entretient des liens privilégiés avec sa marraine, reste à son chevet pendant soixante-douze heures et éprouve le besoin d'écrire et de raconter les souvenirs qui lui sont liés. Porté par ses souvenirs engrangés dans l'écriture, le récit est empreint de douceur, d'émotion et rempli d'amusants passages où chacun pourra retrouver des morceaux de sa propre enfance.

Au fond il aurait suffi de s'effondrer dans la normalité pour s'éviter X Ray Pop et le reste, il aurait suffi de se contenter de la voie de la raison, entre vie familiale et course au blé, les médailles de la vie en option à ce marcher droit sans traverser la ligne. La musique aurait pu elle aussi être vécue en outil de course au tableau d'honneur, à la reconnaissance, à l'amour d'une audience caressée dans le sens du poil, heureuse de s'y retrouver et d'en être, prompte à donner matière à s'en aller glander dans les paradis fiscaux. Allez savoir pourquoi, j'ai toujours voulu être « en opposition », différent, inattendu et inclassable. Alors d'abord je fus un fan, à l'instar de Jocelyn Herbelot, un fan des bandits de l'électrique, du rock ; puis il devint nécessaire d'opter pour l'insolence artistique, de Vieux Speedouc à Gueule d'Amour, de Bocal 5 à X-Ray Pop, ma complice en bien des affaires, Zouka Dzaza en alliée incontournable de bien des délires et des combats. X-Ray Pop fut « underground » par choix et par passion, à jamais hors du temps et hors des modes, mais dans « son temps » et dans « son mode ».

Et si le grand Marcel Pagnol nous tendait l'oreille ? S'adressant ici à l'écrivain, sous la forme d'une correspondance fictive, l'auteur lui confie ses émotions en rapport avec les événements liés à l'actualité. Une conversation intimiste en sens unique qui met en exergue l'essence même de la vie de l'auteur de La Gloire de mon père. On y retrouve le provençal qu'il était, le père, le fils de Joseph l'instituteur, le mari de Jacqueline, l'amoureux de la Treille et du Garlaban... À la fois journaliste et romancière, Marie-Chantal Guilmin joue d'une plume vive et talentueuse pour donner vie à un journal malin serpentant au fil de l'année 2011-2012, à mi-chemin entre le témoignage et l'hommage biographique. La vie de l'auteur se confond avec celle de Marcel Pagnol, amenant le lecteur à pénétrer dans ce qui reste un hymne et un cri d'amour au célèbre académicien.

Rend compte, entre autres, des effets de l'urbanisation, de la féminisation du travail, de l'apparition d'un enseignement de masse, de la télévision, de la publicité ... sur la langue.

" Quoi ? Cette face de rat qui avale sa langue à chaque phrase ? Moi vivante, jamais ! " s'écrie Marie Bell quand Michel Vocoret lui propose de monter un spectacle de Fernand Raynaud. Le lendemain, la tragédienne reçoit le comique et s'exclame : " Dans mes bras, le génie de mon cœur ! " Vocoret a dit à Fernand qu'elle le trouvait formidable et celui-ci, bouleversé, lui a envoyé une boutique de fleurs... Ainsi naît le premier one man show en France : un succès triomphal. Des péripéties de ce genre, il y en a eu bien d'autres dans la vie de l'artiste. L'auteur de ce livre les raconte avec truculence, car il les a vécues avec lui, au fil d'une longue amitié. Mais il s'applique aussi à montrer le vrai visage d'un " amuseur public " trop souvent confondu avec ses personnages, qui ne comprenait pas qu'on lui tape sur l'épaule en s'esclaffant " Sacré Fernand ! " quand on le croisait dans la rue : un fin psychologue qui savait mettre une fausse naïveté au service de sketches surréalistes ; un homme, enfin, très loin de la légende noire que certains lui ont forgée.

Fernand Raynaud aurait quatre-vingts ans aujourd'hui. Après trente-trois années de deuil, son ami Vocoret, qui reste hanté par le mystère de sa mort, se souvient...

Le premier Tome des mémoires de Pierre Lasne écrites sous la forme d'un dictionnaire où les noms communs deviennent par association d'idées les clés ouvrant dans le cerveau le grenier des souvenirs... Environ 200 mots différents commençant par la lettre A permettent à l'auteur d'évoquer certains souvenirs plus ou moins drôles, tristes, intimes, cocasses, pénibles, véridiques, professionnels, familiaux, artistiques... de sa naissance jusqu'à l'âge de 55 ans... En respectant absolument une règle : dire la vérité, SA vérité.

Petite étude sur les contes de Félix Leclerc, p. 11-33. Suivie de 28 hommages (par André Cailloux, Pierre Calv, Jean-Paul Filion, Claude Morin, etc.).

Théâtre.

[Copyright: 75f7db36988502ef1f046ad5f380ce55](https://www.digitalebooks.com/fr/75f7db36988502ef1f046ad5f380ce55)